

Il est réclamé partout, je suis chargé de vous annoncer cette bonne nouvelle. Vous connaissez sa bonne figure... (sa photographie) sa photographie (à sa bonne figure... bravo! bravo!) et puis on verra vous le peindre sous les couleurs les plus terribles; quand on a vu M. Parsy... (Très bien! bravo!) Je donne la parole à M. Girard, de Valenciennes.

M. GIRARD (avocat à Valenciennes) explique pourquoi il préfère M. Parsy à M. Fiévet, c'est que ce dernier est célibataire, puis parce qu'il n'assiste à aucune réunion publique. Il reste calfeutré dans les réunions privées, mieux vaut alors qu'il demeure chez lui. (Plus haut! plus haut!) L'orateur reproche à M. Boduin, député, d'avoir prononcé un discours en faveur de M. Fiévet. C'est M. Fiévet qui doit parler, mais il ne dit rien. — Suit une longue tirade contre la coalition clérical-bonapartiste-légitimiste-éclésiastique, qui agite son drapeau d'arlecquin (bravo! bravo! vive la République!)

M. Testelin. — Il serait bon d'inscrire dès maintenant les orateurs, afin qu'ils se succèdent sans interruption. (Oui! c'est cela, accélère le mouvement.)

Personne ne se présente.

M. Girard, condamné à continuer, s'essuie le front, boit un coup, puis reprend sa diatribe contre M. Fiévet et les conservateurs.

La coalition, dit-il, va bientôt reprendre le fil de sa conspiration. Si elle réussit, c'est la fin du règne de la liberté en France. On compte actuellement le maintien de la Chambre jusqu'en 1880. On a essayé de tous les régimes, tous ont succombé, excepté la République. (Bravo! bravo!) c'est elle qui doit clore l'ère des révolutions, relever le pays... (bravo! bravo! vive la République!) avec M. Parsy.

Le citoyen Girard parle du despotisme, du peuple qui descend dans la rue quand il est poussé; et, si nous avons bien entendu, il fait à peu de chose près l'apologie du droit à l'insurrection. (Les braves redoublent.)

M. TESTELIN reprend la parole. Il répète d'abord ce qu'il a dit dans les réunions publiques précédentes à Roubaix, à Lille, à Valenciennes, à Tourcoing. Puis, il attaque M. Kolb-Bernard, M. Boduin, et... le Pape. Si la candidature de M. Fiévet plaît au Pape, s'écrie-t-il, elle ne vous plaira certainement pas. (Bravo! bravo! bien touché!) Il parle ensuite de Faidherbe, de Bazaine; des généraux qui n'étaient pas à la hauteur de leur situation; sans cela, notre brave armée aurait vaincu les Prussiens. (Tous les regards se portent sur un chasseur à pied, le seul militaire de la garnison assistant à la séance). D'ailleurs, il ne fallait pas faire la guerre, et ce sont les hommes qui patronnent aujourd'hui M. Fiévet qui l'ont votée.

M. Testelin cite une proclamation des plus patriotiques de M. Fiévet, après la déclaration de guerre, dans laquelle il espère que nos armes seront victorieuses. M. Testelin lui en fait un crime. Aussi, l'auditoire l'approuve à outrance. Il ajoute que nous manquons de matériel, de munitions, que nos pauvres soldats manquaient de tout, même de chaussures et de vêtements... (Les braves ne tarissent pas.) Il termine en disant que si les républicains vont au combat, cette fois, ils sont sûrs de remporter la victoire. (On ira! on ira! vive la République!)

Un orateur se présente. M. Testelin donne la parole à M. COILLOT, embaumeur, électeur de la section.

M. J.-B. COILLOT, monte à la tribune. (Bravo! bravo!) Le silence se fait.

Messieurs, dit-il, quand on a l'honneur de monter à cette tribune, il faut y dire des choses sérieuses. Je vous avoue n'avoir rien entendu de pareil ici... (à la porte! à la porte! retirez-vous la parole! c'est un carliste). Les sifflets se mêlent aux cris; tumulte épouvantable.

M. Coillot reste impassible, il attend. Au bout de dix minutes, un silence relatif s'établit.

Je ne suis pas orateur, je suis un simple ouvrier, comme beaucoup d'entre vous, et si je viens vous parler en faveur de M. Fiévet... (à la porte! à la porte! coups de sifflets; insultes de toute nature.)

M. COILLOT tient bon.

M. TESTELIN agite la sonnette et demande le silence. (Bravo! bravo!)

— Allons, pensait-il, on peut donc avoir la chance de la rencontrer une fois seule, cette sauvage petite personne... J'y réfléchirai. Ça pourrait bien être moi qui, sous un prétexte quelconque, porterais ma première lettre. En attendant, allons chercher notre pardon...

Il fit une toilette savante, qui mettait en relief tous les avantages de sa taille et de son maintien, choisit des gants lilas, un stick du dernier genre, et se dirigea vers la rue des Petits-Hôtels avec l'assurance modeste d'un triomphateur de bonne compagnie. Quatre heures venaient de sonner; de bien loin, il distinguait la chère fenêtre, mais quelle déception l'attendait!

Les rideaux, hermétiquement tirés, ne laissaient apercevoir que leurs légères fleurs brochées. Aucune petite main n'en écarta les plis, aucun souffle n'en agita la mousseline. Emmanuel fatigua vainement ses yeux à vouloir percer le tissu derrière lequel il soupçonnait une jeune fille coquette, tandis qu'il n'y avait qu'une enfant très-fière, dont l'affection naïve était mortellement froissée.

Il passa lentement; il fit une longue halte au milieu des pierres et des moellons qui encombraient l'angle de la place Lafayette, où l'on construisait alors la maison Dehain.

Bien des fois il avait bûni le facteur d'orgues et de pianos qui lui permettait, tout en paraissant prendre un intérêt

M. COILLOT essaie de continuer. Les deux orateurs, dit-il, ont fait un crime à M. Fiévet d'être célibataire; mais on peut être célibataire et honnête homme... (A la porte! à la porte!)

M. LE COMMISSAIRE CENTRAL proteste avec indignation contre la conduite de l'auditoire, et enjoint au président de rétablir le silence.

M. TESTELIN est débordé. Il a beau jurer de la sonnette, gesticuler, essayer de parler, son autorité est méconnue. Il menace de lever la séance. Au bout de dix minutes de vacarme, l'ordre commence à se rétablir.

M. COILLOT. — Si je vous parle de M. Fiévet, c'est que je le connais; tous les ouvriers de son canton le connaissent aussi, tous ont apprécié sa générosité, sa bonté, l'intérêt qu'il porte aux ouvriers... J'ai servi aussi sous son frère, colonel d'artillerie, mort glorieusement dans une sortie à Strasbourg. (A la porte! à la porte! le tumulte recommence.)

Enfin, après une attente de dix minutes, M. Coillot peut ajouter ces quelques mots: « et c'est pourquoi nous voterons pour M. Fiévet, le véritable ami des ouvriers. » Le tumulte devient si grand que M. Testelin déclare la séance levée, après avoir dit que les républicains viennent de donner un exemple déplorable.

Voilà bien les républicains peints par eux-mêmes.

Nous sommes heureux de constater que la très grande majorité de la presse dans le département s'est prononcée en faveur de la candidature de M. Fiévet.

Cette candidature est aujourd'hui soutenue par les journaux suivants:

- Autorité, Dunkerque.
- Journal de Dunkerque.
- Journal de Bergues.
- Indicateur d'Hazebrouck.
- Baillieuois.
- Mémorial de Lille.
- Propagateur du Nord et du Pas-de-Calais.
- Journal de Roubaix.
- Indicateur de Tourcoing et Roubaix.
- Indépendant, Douai.
- Courrier douaisien.
- Emancipateur, Cambrai.
- Gazette de Cambrai.
- Courrier du Nord, Valenciennes.
- Echo de la Frontière, Valenciennes.
- Hainaut français, Avesnes.

Pour M. Parsy: — Progrès du Nord, Echo, Feuille des Campagnes et Courrier populaire, à Lille; — Ami du Peuple, à Douai; — Libéral, à Cambrai; — Cambrésis, au Cateau; — Observateur, à Avesnes.

Selon la pieuse coutume traditionnelle, une foule nombreuse a visité le cimetière hier et avant-hier.

Il paraît que l'on s'occupe sérieusement de faire un chemin de fer sous-marin pour relier la France à l'Angleterre.

C'est une idée déjà ancienne et dont on a beaucoup parlé. Les projets les plus différents ont été présentés par des ingénieurs: les uns voulaient créer un pont, les autres un tunnel.

Bref, les Anglais ont étudié pratiquement la question en se servant des travaux déjà faits en France, et MM. Hawkshaw et Brunles croient l'avoir résolu.

On est revenu en définitive à l'idée de l'un des premiers et du plus célèbre des projets français, celui de M. Thomé de Gamond, qui excita l'enthousiasme public vers 1858. C'est un tunnel que l'on adopte définitivement, mais creusé dans une couche de craie que l'on pense se continuer sans interruption entre Calais et Douvres, il se trouvera à une cinquantaine de mètres au-dessous du fond de la Manche, qui ne renferme pas de profondeurs dépassant ce même chiffre à partir de son niveau.

L'étude géologique, faite au moyen de deux puits creusés, l'un à Saint-

sincère à l'élévation de son immeuble, de rester un long temps en vue des beaux yeux qu'il venait rencontrer. Mais, ce jour-là, son attente fut vaine: le regard imploré ne rayonna pas sur lui.

Lorsque sa mère rentra. Adrienne était revenue s'asseoir à la même place, ne pleurant plus, mais incapable de dissimuler sa tristesse. Mme Audouin, qui rentrait toute heureuse, le front brûlant d'orgueil, se recroisa en la voyant ainsi.

— Eh bien! qu'y a-t-il donc? tu as pleuré? on dirait qu'il est arrivé quelque malheur.

— Sinon un malheur, du moins une leçon cruelle! murmura Adrienne en lui tendant toute ouverte la lettre accusatrice.

— Sa mère la lut en fronçant le sourcil, et, la rejetant avec humeur sur la table:

— J'espère que cet impertinent monsieur cessera bientôt une correspondance dont tu n'as que faire. Du reste, nous avons un moyen d'arrêter net sa verve épistolaire, oh! un moyen radical.

Adrienne releva la tête.

— Lequel? demanda-t-elle.

— Ton mariage...

— Ah! dit Adrienne en frissonnant, M. Nicolas est si prompt que cela à se prononcer?

— Oui, si prompt que cela. Il sortait de chez Mme Veridan quand j'y suis

Marguerite, près de Douvres, l'autre entre Sangatte et Calais, et de plusieurs centaines de sondages dans le détroit, a démontré à MM. Hawkshaw et Brunles qu'il existe à une profondeur qui se maintient de 100 à 150 mètres sur les deux rivages, un massif continu de craie, dont l'un des bancs, à la fois tendre et compacte, dépourvu de silex sur plus de 50 mètres d'épaisseur, permettrait de creuser avec une rapidité et une facilité très-grandes, comparativement aux tunnels des Alpes, la galerie de 34 kilomètres nécessaire pour joindre les réseaux des deux chemins de fer riverains.

Une compagnie s'est formée à Londres, et un nombre des premiers actionnaires se trouvent MM. de Rothschild, André, Léon Say, Michel Chevalier.

Quatre compagnies de chemins de fer garantissent la moitié des dépenses de la construction définitive, évaluée à deux cents millions.

Enfin une convention est intervenue entre lord Derby et M. le duc Decazes, convention à laquelle ne manque plus que la ratification de l'Assemblée.

Roubaix, 2 novembre 1874.

Monsieur le rédacteur,

Privé de la vue depuis six mois environ, j'étais sans ressources ainsi que ma famille lorsque mes confrères et amis de la société Saint Georges, établie chez Joseph Clément, rue des Longues-Hates, ont organisé avec le concours de plusieurs amateurs roubaixiens des soirées musicales et une tombola à mon bénéfice.

Le produit s'est élevé à la somme de 325 fr. qui m'a été remise.

Je crois remplir un devoir, Monsieur le rédacteur, en vous signalant cet acte de généreuse confraternité et en vous priant de me permettre de remercier par la voie de votre journal, les membres de la Société Saint Georges et de leur témoigner ma vive et inaltérable reconnaissance.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très oblige serviteur.

JEAN-BAPTISTE DEROUBAIX
Ouvrier dresseur,
Fort Mulliez, 68.

L'inspecteur des denrées alimentaires a saisi ce matin, place de la Liberté, environ 50 kilog. de viande de bœuf, impropre à la consommation.

La représentation de dimanche au théâtre de Roubaix a été très satisfaisante. Les rôles étaient bien sus et ont été bien interprétés. Il y avait foule. Le public roubaixien semble avoir réappris le chemin de la salle de la rue du Fontenoy, qu'il avait un peu oublié dans ces dernières années.

Hier, à onze heures et demie du soir, un ivrogne se présentait au poste des sergents de ville, dans la cour des Pompiers, et sommant un des hommes de service de le conduire à son domicile. L'agent engagea l'ivrogne à se retirer et à rentrer seul chez lui. Au lieu d'écouter cet avis si sage et d'imiter de Conrad le silence prudent

l'intrus se répandit en injures contre la police en général et l'agent en particulier, tant et si bien qu'on la fourra au violon.

Les membres de la Société Cynégétique du Nord, dans la réunion qui a eu lieu au Cercle du Nord à Lille, le 28 octobre dernier, ont décidé qu'une pension annuelle de 200 francs, dont la durée est limitée aux ressources de la société et à la décision prise dans une assemblée générale, serait allouée à la veuve et à l'enfant du garde Chrétien, récemment à Avelin dans l'exercice de ses fonctions.

Une somme de 200 fr. a aussi été

entrée, et l'avait priée de nous voir pour traiter cette affaire.

Cette affaire! répéta la jeune fille avec reproche; ah! maman, vous prenez déjà la façon commerciale de parler qu'affectionne cet industriel...

— Audouin! Theodore! dit Mme Audouin à son mari et à son fils qui entraient, je vous présidais bien que M. Nicolas demandait tout de suite Adrienne en mariage: c'est fait.

— Déjà! ah! ça, mais il est plus inflammable qu'une étoupe! s'écria Theodore.

— Tiens... tiens... dit M. Audouin avec un large soupir de satisfaction. Qu'en dis-tu, ma fille?...

Il se tourna vers Adrienne, muette et sombre, qui ne répondit pas.

Elle avait repris sur la table la lettre, et la réduisait en fractions impalpables.

— Qu'en dis-tu? répéta-t-il.

Elle releva la tête avec un geste de défi et prononça distinctement.

— Je refuse!

Theodore applaudit en ricanant. Le père haussa les épaules; la mère devint toute pâle de saisissement.

Elle les regarda tous avec un calme qui les confondit.

(A suivre.)

votée à titre de prime pour le garde Lebrun, père de huit enfants et grièvement blessé par l'assassin de Chrétien. La première annuité à la veuve Chrétien et la prime du garde Lebrun ont été adressées aux intéressés aussitôt après la décision prise dans l'assemblée générale du 28 octobre.

Hier, vers six heures et demie du soir, un commencement d'incendie a été signalé rue des Augustins, à Lille, dans une cave occupée par une pauvre famille. A la vue des flammes, la mère perdit la tête, et s'enfuit en laissant ses deux enfants qui auraient été gravement exposés, dit le Progrès, sans le dévouement d'un de nos concitoyens; M. Henri Lefebvre. Celui-ci descendit résolument dans la cave et réussit à en ramener les enfants au moment où leurs vêtements commençaient à s'enflammer. L'incendie a été ensuite promptement maîtrisé.

On nous assure que M. Henri Lefebvre n'est pas à son coup d'essai; c'est le troisième sauvetage qu'il opère depuis un an.

M. Mathieu de la Drôme donne pour le mois de novembre les prédictions suivantes:

Pluie et vent dans les premiers jours de ce mois. — Froid.

Pluie et neige à la nouvelle lune, qui commencera le 9 et finira le 17. — Vent sur les côtes. — Vent vers le 10. Neige dans les pays des montagnes, plus particulièrement vers l'Est et en Suisse. — Froid.

Pluies torrentielles et générales à la pleine lune, qui commencera le 23 et finira le 30.

Vent violent sur nos côtes.

Mer du Nord, Manche et Océan tourmentés. Pas-de-Calais très agité.

Naufrages à appréhender, principalement sur la Manche.

En résumé, mauvais temps successif à toutes les mers de notre continent pendant cette période tourmentée.

Par arrêté du 28 octobre, M. le conseiller d'Etat, préfet du Nord, a prononcé la fermeture du cabaret tenu par la veuve Lecointre, à Cassel, connu sous l'enseigne: La cornette.

Etat civil de Roubaix. — DÉCLARATIONS DE NAISSANCES DU 1er NOVEMBRE.

Palmyre Lejeune, rue de la Tuilerie. — Louis Dujardin, à la Potennerie. — Marie Gatte, rue Decrême. — Elise Desrousseaux au Fontenoy. — Kléber Hubert, Grand Rue. — Marie Vandamma, rue des Filatures. — Eugène Cornelis, rue des 7 Ponts. — Prudence Verplancken, rue de la Guillette.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 1er novembre. — Iven Salmont, 53 ans, teinturier, au Cateau-Four. — Florimond Dalgrange, 46 ans, tisserand, rue du Tilleul. — Charles Coillet, 41 ans, maréchal ferrand, rue de l'Alouette.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille MEILLASSOUX qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Monsieur Louis-AUGUSTE MEILLASSOUX, décédé à Roubaix le 30 octobre 1874, dans sa 68^e année, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au service solennel qui aura lieu en l'église Ste-Elisabeth le jeudi 5 novembre 1874, à 16 heures.

CONVOI FUNÈBRE Les amis et connaissances de la famille BARBIEUX-LECLERCQ, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de M. Louis-Joseph BARBIEUX, maître maçon, décédé à Roubaix, le 3 novembre 1874, à l'âge de 47 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et d'assister au convoi et service solennels qui auront lieu le jeudi 5 courant, à 8 heures 3/4, en l'église Saint-Martin.

L'assemblée à la maison mortuaire, rue de l'Époule, 86, à 8 heures 1/2.

OBIT SOLENNEL Un obit solennel du mois sera célébré en l'église paroissiale de Saint-Martin, le jeudi 5 novembre 1874, à 9 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Dame Marie-Henriette MORELLE, épouse de Monsieur Camille VANDER MARLIÈRE, décédée à Roubaix, chez M. Morelle-Bourgeois, son père, le 10 octobre 1874, à l'âge de 29 ans et 7 mois.

Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT — Imprimerie Alfred Rebour. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubaix.

PRIX DU PAIN

POUR SERVIR DE RÉGLE AUX BOULANGERS

MONNAIE DÉCIMALE

C. DM.

PAIN DE MÉNAGE.

Composé de deux tiers de blé blanzé et un tiers de blé roux ou macaux

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 31. . .

PAIN DE DEUXIÈME QUALITÉ

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 33. 50

PAIN BLANC.

Composé comme le précédent avec extraction de 25 pour 100 de son, remplacé par la même quantité de fleur.

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

Le pain d'un kilogramme et demi est taxé, par kilogramme, à 36. . .

PAIN DE FLEUR DIT PAIN FRANÇAIS. Composé de fleur de première qualité. Le pain de 125 grammes est taxé à 4. 875 Les deux pains, à 9. 75 Les quatre pains, à 19. 50 Les huit pains, à 39. . .

Fait à l'hôtel de la Mairie de Roubaix le 2 Novembre 1874. Publié le 28 Octobre 1874

Le Maire de Roubaix, C. DESCAT.

Nous reproduisons l'article suivant emprunté à un journal de Paris:

Nous ne sommes plus au temps où l'industrie des chemins de fer, monopolisée entre les mains de six grandes compagnies qui s'étaient partagées la France, n'avaient aucun progrès à espérer en dehors d'elles.

Depuis 10 ans, depuis la loi de 1865, objet de tant de controverses, on a vu naître toute une série de compagnies secondaires. Quelques-unes sont devenues fortes et vivaces; elles le doivent au groupement intelligent de petites lignes d'intérêt local qui auraient eu beaucoup de peine à vivre isolées.

Il se produira certainement un jour un mouvement d'opinion en faveur des auteurs de ces entreprises courageuses; elles ont dans leur ensemble doté le pays de plus de cinq mille kilomètres de voies ferrées.

Parmi ces compagnies le réseau de Lille à Valenciennes et ses extensions, tient le premier rang par son importance kilométrique et la richesse de son avenir.

Ce réseau à mailles serrées qui, touchant à l'est et à l'ouest, enveloppe dans ses fils tous les centres industriels du nord de la France, comprend aujourd'hui 700 kilomètres de lignes exploitées ou définitivement concédées; il en comprendra bientôt mille et atteindra alors, sous sa forme modeste, une importance presque égale à celle de l'ancien réseau du Nord, comprenant 1,150 kilomètres.

Ce n'est pas en un jour, on le comprend,

la compagnie des bassins houillers a rassemblé et reconstruit 45 petites concessions disparates, disséminées dans le sud, l'ouest et le centre de la Belgique. Ce groupement a produit un réseau si prospère que l'Etat, déjà propriétaire de la plus grande partie des chemins de fer belges, s'est vu forcé de racheter l'exploitation à des conditions inespérées pour les actionnaires des tronçons primitifs.

Si les procédés sont les mêmes, le but cependant était différent. Le groupe des Bassins houillers a été constitué dans le but d'une rétrocession, parce que tout le monde savait que l'Etat belge aurait tôt ou tard intérêt à réunir dans ses mains tout le réseau national, dont il possédait et exploitait déjà la plus grande partie.

Le réseau de Lille-Valenciennes, au contraire, a été constitué pour vivre indépendamment, parce qu'il est facile de comprendre que la compagnie du Nord n'a pas le même intérêt que l'Etat belge à absorber toutes les lignes de la région qu'elle exploite.

Le chemin de fer du Nord est une ligne internationale, rayonnant de Paris vers tous les grands centres du nord de la France, vers Cologne, la Belgique, la Manche et l'Angleterre; elle est construite pour les trains rapides, les mouvements considérables, les longs parcours; son exploitation a été organisée dans ce but et les actionnaires peuvent dire si elle a été fructueuse.

Mais dès qu'il s'agit d'exploiter par le menu une région condensée, où les centres de production et de consommation ne sont séparés que par quelques kilomètres, lorsqu'il s'agit, en un mot, de faire du camionnage à vapeur et de gagner ses dividendes centime par centime, la Compagnie du Nord doit bien sentir elle-même que son organisation ne se prête pas à ces procédés économiques.

Aussi est-elle disposée, elle le dit elle-même, à encourager et aider au besoin les compagnies qui, à l'exemple du Lille-Valenciennes, développent les éléments de trafic dans les localités qu'elles desservent et forment comme autant d'affluents qui se versent dans ses lignes à grand trafic.

Les sommités financières qui composent le Conseil d'administration du Nord apprécient, sous les savons, à leur juste valeur, les services que leur rend le Lille-Valenciennes. Avec ses petites lignes, courtes et multipliées, il va faire partout, aspirant toute la matière transportable pour se verser dans le réseau du Nord par les points où cette compagnie s'y relie.

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic

Le Nord y perd, à la vérité, le trafic